

# NOTE D'INTENTION

---

Une plaie ouverte, un mal qui ronge, une noirceur prête à jaillir. C'est l'envie tout d'abord de capturer ça, images de désordres et de confusion.

## **Noir profond et brut**

La confrontation du personnage aux ténèbres de ses souvenirs et sa peur de tomber dans un gouffre obscur et sans fond se déroulent sur un temps densifié de quelques jours.

Filmer un jeune homme encore en devenir, perturbé par son désir et ravagé à l'idée de faire du mal, filmer la chute lente contre laquelle il se débat.

Les nombreuses scènes de nuit (noire), qui enveloppent le petit garçon des réminiscences et le jeune homme désorienté, participent au sentiment d'étouffement.

## **Relation du noir avec la lumière**

C'est avec la lumière que Pierre Soulages sculpte ses noirs et amène la matière.

Les scènes avec la petite Olivia, dans le très beau salon bourgeois où se déroulent les cours de piano, viennent éclairer la noirceur prédominante par des touches de lumière et de couleurs. La légèreté d'une caméra portée glissant d'un personnage à l'autre, ajoute à la douceur chatoyante et vient s'inscrire comme une parenthèse au milieu de toutes ces teintes sombres. Une lumière qui dévoile les aspérités du personnage.

## **Contrastes**

Le passé traumatique de William s'incarne dans des scènes d'une inquiétante étrangeté : une fête orgiaque, un cloître au détour d'une chambre d'enfant, un trou noir, un aigle qui rôde dans la pénombre, un homme sans visage.

Ces scènes hallucinatoires sont traitées de manière surréaliste : lumières irréelles et irradiantes, noirs intenses, couleurs inversées comme le négatif d'une pellicule. Une des scènes de nuit, par exemple, sera plongée dans la brume et des automates seront mélangés aux comédiens, dont on ne verra que les ombres.

Les scènes quasi fantastiques, semblables aux cauchemars récurrents, arrivent et s'arrêtent abruptement, créant des allers-retours brusques et déconcertants, avec la vie réelle.

## **Le Rouge de la plaie, l'oiseau**

Si les visions qui lacèrent le personnage baignent dans un noir profond, elles sont traversées par la menace des yeux rouges de l'aigle. Ce prédateur qui terrorise William, incarne à la fois la réminiscence de la violence dont il a été victime mais aussi les pulsions qui le rongent. Ses mouvements seront palpables, ses plumes, son bec, ses griffes acérées et ses

yeux perçants. Il sera réel - et non en images de synthèse – et il occupera par moments tout le cadre de l'image et toute la bande son : un animal menaçant et féroce, des cris stridents.

Le rouge sera également celui du sang, le sang de la plaie que le jeune William s'est finalement infligée, d'une blessure toujours ouverte depuis l'enfance.

### **Proximité et élargissement**

La caméra toujours très proche de William accompagne sa confusion et le conflit qui l'asphyxie peu à peu, qui le déborde. Lui-même remplit et déborde du cadre, dans des très gros plans, de ses mains, de ses yeux. Son désir s'incarne principalement dans son regard, sa pulsion scopique. Son regard cernant les petites filles, mais aussi son regard perdu, dans le vide d'une souffrance passée.

La scène de fin ouvre une profondeur de champ, comme un appel à l'aide extérieure, une brèche dans un univers essentiellement oppressant.

Cette ouverture finale porte le propos du film : aller au-delà du personnage monstrueux, et pour cela le saisir avant sa métamorphose. Car celle-ci n'est pas inéluctable : personne n'est coupable de ses fantasmes, mais chacun est responsable de ce qu'il en fait.

### **Sonorités**

Les sons des visions ne sont pas réalistes, ils traduisent ce qui existe dans la tête du personnage, à savoir les sons d'un film d'épouvante : sons amplifiés de branches écrasées et de vent, de respiration haletante et de pas d'enfant qui court, de claquement et grincements de portes, de chairs déchirées et mastiquées par l'aigle, etc. Ressentir la matière et les personnages par le son.

La musique de jazz, très présente avec une résonance particulière, est tantôt une bouée de sauvetage, une évasion pour William qui lui permet de sublimer ses pulsions, mais le plus souvent, elle est une atmosphère fiévreuse, accompagnant tous les excès, un cri de douleur.

Le rythme de la musique est à l'unisson avec un récit qui s'accélère au fur et à mesure que le personnage se laisse déborder par ses désirs et tentations, pour atteindre un niveau saccadé et convulsif à l'approche des débordements et du passage à l'acte.